

l'infante de Portugal, par paroles de présent. Quoiqu'il possède un bref général pour pouvoir se marier avec quelque femme que ce soit, et quel que soit le degré de consanguinité ou d'affinité, le premier excepté, il charge son ambassadeur d'en solliciter un du pape pour son mariage avec l'infante. — Si le duc voyait que le pape usât de moyens dilatoires au sujet de la nouvelle convention qu'il a à lui proposer, et cela en vue des pratiques qui ont lieu, il dirait, comme de lui-même, à S. S. qu'il sait d'où cela procède, et qu'elle doit bien peser l'état des affaires; il lui rappellerait combien, non-seulement en cette occasion, mais dans tout le passé, l'Empereur lui a été bon ami; il lui remontrerait l'importance qu'ils soient toujours unis, pour le service de Dieu, pour l'union et l'exaltation de son Église; « pour le remède des erreurs de Luther » qui pullulent et s'accroissent, comme le voit S. S., et généralement pour le repos et la pacification de la république chrétienne, etc.

XLV.

Tolède, 31 octobre 1525.

Il le remercie des avis qu'il lui donne des intelligences du pape avec les Français, les Anglais, les Vénitiens et d'autres puissances. Il espère que le cardinal légat, arrivé à sa cour, fera à S. S. des rapports tels de ses intentions qu'elle en demeurera satisfaite. — Si les Anglais se plaignent de lui, c'est sans motif aucun, et s'ils abandonnent son alliance, ils n'auront pas à s'en louer. Du reste, il ne sait rien de positif qui annonce en eux cette intention; au contraire, ils lui ont fait dire qu'ils veulent rester en bonne amitié avec lui, et qu'ils sont contents qu'il épouse l'infante de Portugal. — C'est sans fondement que le pape et les Vénitiens ont conçu des soupçons de ce que le vice-roi est venu

en Espagne avec le roi de France, puisque l'Empereur, depuis l'arrivée dudit vice-roi, a envoyé à Venise pour renouveler les traités. — L'Empereur s'en remet à ce qui conviendra au pape touchant le mariage d'Hippolyte de Médicis avec la nièce de S. S., et le projet de donner le chapeau de cardinal à Alexandre, fils de Laurent. — Le refus du saint-père de lui accorder la *crúzada* n'est en vérité pas fondé, puisqu'il est évident que l'Empereur en a besoin contre les infidèles et les luthériens; l'ambassadeur lui fera donc des représentations à cet égard. — Quant à Luther, si S. S. estime que le vrai moyen d'extirper cette secte soit sa présence, elle devrait disposer les choses de manière qu'il pût se rendre brièvement et avec satisfaction en Allemagne. Il regrette de n'avoir pour le moment personne qu'il puisse envoyer à l'infant, son frère, afin d'empêcher des nouveautés de mauvaise conséquence (*de mala digestion*), sinon Jean Hannart (1), qui est peu agréable à ce prince, et le prévôt de Valchebeck (*sic*), qui est hors d'état d'entreprendre ce voyage; mais il a fait écrire à l'infant et aux électeurs de manière à empêcher que les demandes exorbitantes formées contre l'Église n'aillent plus avant. — Le légat est arrivé à Tolède; il lui a fait l'accueil qui convenait. Si S. S. désire véritablement traiter avec lui, elle le trouvera disposé à faire, pour l'Église en général et pour sa maison en particulier, tout ce qui sera en son pouvoir. — Les Anglais se sont arrangés avec la France, et, quoiqu'ils disent que c'est sans préjudice de leurs relations d'amitié avec l'Empereur, leurs œuvres démontrent autre chose.

(1) Jean Hannart, chevalier, vicomte de Lombeke, est qualifié, dans un compte de l'argentier de Charles-Quint, Nicolas Riffart, pour l'année 1519, de « premier secrétaire et seul signant es finances du roy durant son voyage » d'Espagne. » Dans des comptes postérieurs, on lui attribue, de plus, les titres et qualités de chevalier de Saint-Jacques, seigneur de Liedekercke et trésorier de l'épargne. Par des lettres données à Grenade, le 20 septembre 1526, l'Empereur le nomma « son conseiller ordinaire, ayant entrée en ses » grant et privé consaulx, oultre et par-dessus le nombre de tous les autres » conseillers et maistres des requestes... »

XLVI.

Tolède, 8 février 1526 (1).

Il leur envoie un sommaire de la paix qu'il a conclue avec le roi de France. — Le vice-roi de Naples partira sous peu en compagnie dudit roi, et le conduira jusqu'à Bayonne, où il recevra les otages qui viennent pour l'exécution du traité. De là il prendra le chemin de Naples. — Le duc de Bourbon partira aussi prochainement; l'Empereur l'a nommé son lieutenant et capitaine général en Lombardie. — Il leur envoie des modifications au projet de traité avec le pape, dont le commandeur avait été porteur. — Il se réjouit que, de son propre mouvement, le pape ait désigné le vice-roi de Naples pour être capitaine général de la ligue.

P. C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

XLVII.

Séville, 30 mars 1526.

Cette lettre concerne la condamnation et l'exécution de don Antonio de Acuña, évêque de Zamora, qui avait été l'un des principaux chefs des révoltés dans les troubles de Castille, qui ensuite avait cherché à faire entrer les Français en Navarre, et qui enfin avait été pris vers la frontière et conduit à Simancas. Là, en vertu de commissions successives des papes Léon, Adrien et Clément, les juges apostoliques délégués procédèrent à l'in-

(1) Cette lettre s'adresse au duc de Sessa et au commandeur Miguel de Herrera, chambellan et du conseil de l'Empereur.

struction de la cause. Pendant qu'ils y étaient occupés, un jour que le concierge du château entra dans sa prison, comme il le faisait habituellement, l'évêque se jeta sur lui et le tua : il voulut ensuite s'enfuir, mais il en fut empêché. L'Empereur, informé de ce fait, envoya à Simancas un alcade de sa cour, avec l'ordre exprès de faire mettre à la torture (*al tormento*) un prêtre avec qui l'évêque entretenait des intelligences, et de procéder au châ-timent de celui-ci comme s'il fût un laïc. L'alcade exécuta les ordres qu'il avait reçus : après avoir donné la question au prêtre (*puesto el sacerdote al tormento*), et reçu de l'évêque l'aveu de l'homicide qu'il avait commis, il le fit étrangler (1). — « La » chose est faite, poursuit l'Empereur, et en vérité, nous don- » nâmes ces ordres, ne pensant pas qu'ils fussent de tant de » conséquence que nous avons trouvé ensuite qu'ils l'étaient; » nous tenions pour certain, au contraire, qu'il serait très- » agréable à Dieu de voir ôtée de ce monde une personne si » infecte et qui avait fait tant de mal (2). » — Quoique son in- » tention en cela, ajoute-t-il, n'ait pas été, comme elle ne sera jamais, de manquer à Dieu, il charge son ambassadeur de de- » mander au pape qu'il l'absolve, ainsi que l'alcade et tous autres qui sont intervenus dans le fait ci-dessus, des peines qu'ils auraient encourues.

(1) « Ahogándole, como le hizo ahogar. »

(2) « La cosa está fecha, y en la verdad fué provehido por nos, no pen- » sando que fuesse de tanto momento, como después de fecho havemos ha- » llado que es, ántes teniendo por cierto que Dios havia de ser muy servido » de echar deste mundo cosa tan infecta y que tanto daño havia hecho. »

XLVIII.

Séville, 26 avril 1526.

Quoique le pape n'ait pas voulu accéder au traité, avec les modifications que l'Empereur a envoyées en dernier lieu, il n'en rend pas moins justice au zèle avec lequel le duc a traité cette affaire. — Il enverra prochainement à Rome Ugo de Moncada avec des instructions sur les difficultés qu'éleve S. S. Jusqu'à l'arrivée de ce personnage, le duc laissera la négociation en suspens. — Le pape n'a aucune raison de différer l'expédition de la bulle de la *cruzada* : s'il en résulte des dommages pour la chrétienté, l'Empereur n'en pourra être responsable.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

XLIX.

Séville, 12 mai 1526.

L'Empereur s'en remet, en ce qui concerne les négociations avec le pape, à ce que dira au duc Ugo de Moncada, parti de Séville le 1^{er} mai. — Il le charge de remercier S. S. du bref d'absolution pour la mort de l'évêque de Zamora, et du bref de dispense pour son mariage.

L.

Grenade, 15 mai 1526 (1).

« Jusqu'à présent, le roi de France n'a pas accompli le traité, » alléguant impossibilité en la restitution de la Bourgogne, » mais offrant en échange jusqu'à deux millions de ducats, et » qu'il observera toutes les autres clauses du traité. Nous n'avons » pas accepté, et nous n'entendons admettre aucun changement » à ce qui est convenu; nous y persistons au contraire, ou nous » demandons que le roi accomplisse sa foi et sa parole de venir » se constituer prisonnier, comme il l'était auparavant. »

LI.

Grenade, .. septembre 1526.

Les discours qu'il a tenus au pape, ainsi que don Ugo de Moncada, ont été conformes aux intentions de l'Empereur : mais puisque, malgré tous leurs efforts, S. S. n'a pas voulu entendre au traité, il faut s'en remettre à Dieu, et s'occuper des moyens de résister à toutes entreprises hostiles.

(1) Cette date doit être erronée : ou la lettre ne fut pas écrite de Grenade, ou elle est postérieure au 15 mai. Nous voyons, par l'itinéraire de Charles-Quint contenu dans les comptes de sa maison conservés aux archives de Lille, que, du 3 au 15 mai, l'Empereur séjourna à Séville; que, le 14, il fut à Carmona, le 15 à Fuentès, etc. Le 4 juin seulement, il arriva à Grenade, et il y résida presque constamment depuis, jusqu'au 9 décembre.

LETTRES DIVERSES

DE

CHARLES-QUINT

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA


JUNTA DE ANDALUCÍA

D'ADRIEN VI.

LETTRES DIVERSES

DE

CHARLES-QUINT

ET

D'ADRIEN VI.

I.

**CHARLES-QUINT AU LICENCIÉ VARGAS, SON TRÉSORIER
GÉNÉRAL DE CASTILLE (1).**

Il lui ordonne de payer au doyen de Louvain, son ambassadeur en Espagne (Adrien d'Utrecht), 60,000 maravédis par mois, pour son traitement pendant tout le temps qu'il remplira cette charge.

24 avril 1516.

—
EL REY.

Licenciado Vargas, mi tesorero general en los reynos de Castilla, el dean de Lobayn, mi embaxador é del mi consejo, ha de haber de salario, por todo el tiempo que estuviere ó se ocupare

(1) Nous n'avons trouvé ni la commission ni l'instruction d'Adrien comme ambassadeur ; mais nous avons vu, dans le compte de la recette générale

en el dicho oficio, á razon de trecientos florines de moneda de á cuarenta gruesos por mes, que son reducidos á dinero e maravedis desos reynos sesenta mil maravedis. Por ende yo vos mando que recudades é fagades recudir al dicho mi embajador, á razon de los dichos sesenta mil maravedis cada mes, todos los maravedis que montare desde el dia que él dixiere que le son debidos fasta fin deste mes de abril deste presente año, sin le pedir ni demandar otra cuenta ni averiguacion alguna, ni otro recabdo ni diligencia, é desde primero dia del mes de mayo luego siguiente, é dende en adelante, cada un mes á razon de los dichos sesenta mil maravedis, como dicho es. É de todo lo que le dierdes é pagardes, así en lo que montare fasta fin del dicho mes de abril, por la dicha su declaracion, como en los dichos

des finances de 1515, qu'il partit pour l'Espagne le 1^{er} octobre de cette année, et que, quelques mois auparavant, Charles-Quint l'avait chargé d'une mission auprès du seigneur de Montfort. Voici des extraits de ce compte :

Fol. 278 v^o « A messire Adriaen Florencii, prévost d'Oudemuster à Utrecht et doyen de Louvain, etc., la somme de vingt livres dudit pris (de 40 gros), que, par le commandement et ordonnance de mondit seigneur (le prince), ledit receveur général luy a baillé et délivré comptant, pour semblable somme que iceluy seigneur luy a taxé et ordonné prendre et avoir de luy pour une fois, oultre et par-dessus ses gaiges ordinaires comptez par les escroiz de son hostel, pour, par son commandement et ordonnance, avoir esté par deux diverses fois par-devers le seigneur de Montfort, pour y communiquer avecq luy d'aucuns affaires secretz dont n'est besoing icy faire déclaration; assavoir : la première fois, se partist de la ville de Dordrecht, oudit an XV^e XV, le III^{me} de juing, et revint à Delf, et l'autre fois, se partist de Bois-le-Duc le XVI^{me} de juillet ensuyvant, et revint à Anvers devers mondit seigneur luy faire rapport de son besoigné... »

Fol. 281 v^o « Audit maistre (sic) Adriaen Florencii, la somme de dix-huit cent livres, dudit pris, que, par le commandement et ordonnance de mondit seigneur, ledit receveur général luy a baillé et délivré comptant, en prest et payement sur le voyage que, par ordonnance d'iceluy seigneur, il alloit faire, le premier jour dudit mois d'octobre, en Espagne, par-devers le roy d'Arragon, pour aucuns grans affaires secretz dont n'est besoing icy faire déclaration. »

otros meses dende en adelante, á razon de los dichos sesenta mil maravedís, tomad su carta de pago, con la cual y con esta mando á los mis contadores mayores de cuentas, que agora son ó fueren, que vos lo reciban é pasen en cuenta de cualesquier maravedís que son ó fueren á vuestro cargo, así de los años pasados como deste presente año, en cualquier manera; é non fagades ni fagan ende al. Fecho á 24 dias del mes de abril de mil é quinientos é diez é seis años. Mando que así se haga y cumpla, no embar-gante que esta mi cédula non vaya señalada de contadores ni de otros oficiales segund el uso y costumbre.

YO EL REY.

GONZALO DE SEGOVIA.

Archives de Simancas: *Cámara, Libros de cédulas y relaciones*, nº 56, fol. 55 vº.



P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
II. CONSEJERÍA DE CULTURA

CHARLES-QUINT A GERMAINE D'ARAGON.

La reine lui avait recommandé, pour l'évêché de Tortose qui venait de vaquer, le doyen de Louvain, son ambassadeur. — Quoique de très-dignes et de très-méritantes personnes se soient mises sur les rangs pour le même évêché, il veut, puisque c'est la première chose que la reine lui demande, lui complaire en cela, et il écrit au saint-père en faveur dudit doyen, dont la vie exemplaire et la saine doctrine lui sont d'ailleurs connues.

Bruxelles, 28 juin 1516.

La carta de Vuestra Alteza recibí, por la qual manda y ruega, que de el obispado de Tortosa, que nuevamente a vacado, tenga por bien de proveer y mandar y fazer merced al dean de Lobayn, mi embaxador. É como quiera que yo he seydo suplicado por algunas dignas personas, que por sus méritos y servicios devian

ser proveydos y collocados, no lo havemos admitido, por vuestrá contemplacion; é vista la gana é voluntá que mostrays tener á su collocacion y acrecentamiento, y la suficiencia, buena vida y sana conciencia del dicho dean, á mi me plaze, por ser la primera cosa que me pedís, de os complazer en esto. Por lo qual yo embio á nuestro muy santo padre mi suplicacion, y la presentacion y nominacion del dicho obispado, en favor del dicho dean, é Su Santidad lo acordará.

De la villa de Brussellas, á xxviii dias del mes de junio DXVI.

Obediente fijo de Vuestra Alteza y sus reales
manos besa,

EL REY.

Archives de Simancas : *Cámara, Libros de cédulas
y relaciones*, nº 56, fol. 57.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA
III.

ADRIEN D'UTRECHT A MARGUERITE D'AUTRICHE.

Il la remercie des félicitations qu'elle lui a adressées à l'occasion de sa nomination à l'évêché de Tortose, et lui dit pourquoi il ne lui a pas écrit souvent.

Madrid, 13 juillet 1516.

Madamme, le plus humblement faire que je puis, à vostre bonne grâce me recommande.

Madamme, je vous remercyé très-humblement qu'il vous a pleust avoir souvenance de moy, touchant ma promotion de l'éveschée de Dertuse. Je pryé à Dieu que me veulle donner grâce et puysance de vous faire service agréable : en quoy jamais ne me fauldra la volenté ne diligence.

MADAME le plus humblement faire que je puis a Vre bonne grace me
recommande

MADAME si vous venez me respectuellement que vous a pleust avoir souve-
nance de moy touchant ma promotion de l'Academie de Seville Je prie a Dieu
que me seule bonne grace de et puissance de vous faire service agreable en
quoy jamais ne me fauldra la volente ne Diligence

MADAME Jeusse bien voulu souvenez & s'exprime a vous si ne fust par amants lesquels
tout ce que se fay regardant de maniere velle Je s'pere que Dieu fera en
ambonne temps apparait si j'ay bien fait au mal

MADAME Je prie a Dieu que vous Soy le eurer remplissement de
vous respectables desir
Espuy a Madrid le 20 jour de Juillet l'ay 17

Ad te Gubli. servitum aduay Durig



JUNTA DE ANDALUCÍA

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

Madamme, j'eusse bien voulu souvent escrire à vous, si ne fust par aucuns, lequels tout ce que je fay regardent de mauvaix yeulx. J'espère que Dieu fera en aucuns temps apparoir si j'ay bien fait ou mal.

Madamme, je pryé à Dieu que vous doint le entier complissement de vous très-nobles désires.

Escript à Madrid, le xiii^{me} jour de juillet l'an XVI.

Vostre très-humble serviteur,

ADRIAN D'UTRECHT (1).

Suscription : A Madame.

Original autographe, aux Archives du département du Nord, à Lille.

IV.

CHARLES-QUINT AU CARDINAL XIMENES.

Conformément à son avis, il a écrit à Rome, pour que le doyen de Louvain, élu de Tortose, son ambassadeur, soit pourvu de la charge d'inquisiteur général de ses royaumes d'Aragon. — Il prie le cardinal d'instruire et exhorter Adrien, de manière qu'il prenne immédiatement des mesures pour que le saint office s'exerce convenablement dans les provinces de sa juridiction.

Bruxelles, 20 juillet 1516.

Reverendissimo in Christo padre, cardenal d'España, arçobispo de Toledo, primado de las Españas, canceller mayor de Castilla, general inquisidor y governador de los reynos de Castilla, nuestro muy caro é muy amado amigo, señor, visto vuestro parecer en que la general inquisicion de nuestros reynos de Aragon se

(1) Voy. le facsimile,

encomendase y proviesse en persona del reverendísimo dean de Lobayna, electo de Tortosa, nuestro embaxador, nos lo tovimos así por bien, y screvimos luego á Roma sobrello (1), para que, obtenido el breve ó comission apostólica, se embie á essa corte. Y pués Vuestra Reverendísima Paternidad tiene dello mas experientia, y esto ha respecto á la honra de Dios y conservacion de su fé cathólica, rogamos vos affectuosamente que vos instruyays y exorteys al dicho nuestro embaxador, para que luego provea que el sancto officio se faga como deve en las provincias de su jurisdiction; y por personas de letras y consciencia, y tenga buenos ministros como gelo screvimos, porque Dios se sirva y nuestra consciencia se descargue: que de vos lo recibiremos en muy singular complacencia. Reverendísimo in Christo padre, cardenal d'España, arçobispo de Toledo, etc., nuestro muy caro y muy amado amigo, señor, la sanctísima Trinidad sea en vuestra continua protection. De Bruselas, á xx dias de julio-del año mil DXVI.

YO EL REY.

Archives de Simancas, *Estado*, leg. 5.

(1) Adrien fut nommé inquisiteur général des royaumes d'Aragon et de Navarre par un bref de Léon X, du 14 novembre 1516, et il conserva cette charge lorsque le même pontife, par un autre bref du 4 mars 1518, lui eut conféré celle d'inquisiteur général des royaumes de Castille et de Léon, vacante par la mort du cardinal Ximènes. (Archives de Simancas, *Inquisition*, lib. 925, fol. 325.)

Par des lettres patentes datées du 12 septembre 1520, à Bruxelles, Charles-Quint lui donna le pouvoir de nommer, durant son absence, tous les inquisiteurs et autres officiers de l'inquisition. (*Ibid.*, lib. 75, fol. 105.)

V.

COMMISSION DE GOUVERNEUR DES ROYAUMES DE CASTILLE, ETC.,
DONNÉE PAR CHARLES-QUINT A ADRIEN D'UTRECHT.

Zámora, 17 mai 1520.

Don CARLOS, por la gracia de Dios rey de Romanos, emperador, etc.; Doña JUANA, etc. Al illustrissimo infante don Fernando, nuestro muy caro é muy amado hijo é hermano, é á los infantes, perlados, duques, condes, marqueses, adelantados, priores, comendadores é subcomendadores, alcaldes de los castillos é casas fuertes é llanas, é al nuestro justicia mayor é á los nuestros consejos é contadores mayores, é contadores mayores de cuentas y otros nuestros oficiales de la hacienda, é oidores de las nuestras audiencias, alcaldes, alguaciles de la nuestra casa é corte é chancillerias, é á los nuestros capitanes generales de la gente de nuestras guardas, é á sus lugares tenientes, é á todos los consejos, justicias, regidores, caballeros, escuderos, oficiales é omes buenos de todas las cibdades, villas é lugares de los nuestros reynos é señorios de Castilla, de Leon é Granada é Navarra, é de todas las islas de Canaria, é de las islas é tierra firme del mar Oceano descubiertas é por descubrir, é á otras cualquier personas, de cualquier estado ó condicion, prehemencia ó dignidad que sean ó ser puedan, á quien esta nuestra carta fuere mostrada, ó su traslado de escribano público, salud é gracia.

Bien sabeis é á todos es notorio como estando, como yo el Rey al presente estoy, en los dichos nuestros reynos de Castilla, entendiendo en la gobernación é administracion de la justicia dellos, plugo á la divina clemencia que, por los príncipes electores del imperio romano, en unánime concordia, fui elegido por emperador, é la dicha eleccion los dichos electores por sus embajadores é mensajeros me enviaron á manifestar, é con grande instancia me pedir é suplicar que fuese al dicho imperio á tomar la posesion dél, y recibir el juramento de la fidelidad

que como á emperador y señor dél me era debido é se me habia de hacer, é á me consagrar é recibir las coronas del dicho imperio; y por ser, como es, la dicha dignidad imperial tan grande é sublime sobre todas las otras dignidades temporales de la tierra, por mí fué aceptado, é juré en forma de guardar los estatutos y establecimientos imperiales é el tenor de la bulla, á bien que entre otras cosas especialmente dispone qu'el electo emperador, luego como fuere elegido, ha de ir á la ciudad de Aquisgrana á se consagrar é recibir la corona de rey de Romanos, y de ahí á tomar las coronas imperiales. É después acá continuamente he sido é soy con mucha instancia requerido é suplicado, así por los dichos electores como por los otros príncipes é perlados é feudatarios é cibdades é villas é lugares del dicho imperio, que guardando los dichos estatutos y establecimientos imperiales é el tenor de la dicha bulla aurea, vaya á tomar la posesion del dicho imperio é recibir el juramento de fidelidad, é como á emperador é señor dél me es debido é se me ha de hacer, por estar é á me consagrar, recibir las dichas coronas, é á poner en orden las cosas del gobierno é justicia del dicho imperio, é hacer todas las otras cosas que como electo emperador debia hacer, é mis antecesores, de cualquier nacion que fuesen, hicieron : lo cual ansimismo nos han suplicado é continuamente suplican los embajadores de los señortos é cibdades é tierras en que, por fallecimiento de la Cesarea Magestad del emperador mi señor ahuelo, subcedí. É como quiera que, por el mucho é grande amor que he tenido é tengo de estos dichos nuestros reynos, é por la gran nobleza é grandeza é lealtad que en ellos hay, á los cuales yo vine con voluntad é determinacion de estar é vivir en ellos, por tener, como los tengo, por fortaleza é amparo de seguridad de todos los otros nuestros reynos, no puedo sin gran tristeza é pena apartarme é ausentarme dellos, pero de las causas susodichas necesitado é forzado, por cumplir con lo que debo á Dios Nuestro Señor, é á la dignidad imperial á que soy elegido, é con los dichos estatutos y establecimientos imperiales, y con la dicha bulla aurea, y con lo que

en ella se contiene, é con el juramento que tengo hecho é prestado, é hize é presté, è al tiempo de la dicha mi eleccion me fué presentado, é siguiendo en esto lo que los otros electos emperadores mis antecesores han hecho é hicieron; é porque entiendo é conozco mi ida al dicho imperio ser cumplidora al servicio de Dios Nuestro Señor é á toda nuestra religion cristiana, é acrecentamiento de todos nuestros reynos é señorios é paz perpétua dellos, é los grandes inconvenientes que de no ir é dilatar mi ida se podrian seguir, forzando en esto mi voluntad, he determinado de ausentarme de estos dichos reynos é señorios, é ir en el dicho imperio á me consagrar é coronar, é tomar la posesion dél é rescibir el juramento é solenidad de la fidelidad que como á electo emperador se me ha de hacer é prestar, é poner en órden las cosas del gobierno é justicia dél, é otrosí las de los dichos señorios é tierras que así nuevamente heredé por fallecimiento de Su Cesarea Magestad, los cuales, como sabeis, son grandes é ricos é poderosos, en lo qual, luego en llegando en el dicho imperio, entenderé con toda diligencia é cuidado é trabajo á mi posible, porque mas brevemente cumpliendo mi deseo é voluntad, pueda tomar é tome á gozar, estar é vivir en estos dichos reynos, é administrar en ellos la justicia é hacer los otros oficios de príncipe. É porque deseamos é querriamos que, entretanto que yo el Rey estoy ausente de los dichos nuestros reynos é señorios, estén en toda paz, tranquilidad, é haya quien en nuestra ausencia y en nuestro lugar represente nuestra propia persona, por manera que los dichos nuestros reynos é señorios, é los súbditos é naturales dellos, no sean fatigados ni se gasten en ir á nos por el remedio y despacho de las cosas que subcedieren y se debieren proveer, con muy maduro acuerdo, habiendo mirado é pensado á qué persona podrá quedar la administracion de los dichos nuestros reynos é señorios, que igualmente haga é administre en ellos el oficio de buen gobernador, sin aficion ni parcialidad, he mirado é platicado en ello, é, habido consejo con algunos é perlados é otras personas de santa vida constituidas en dignidad destos nuestros reynos, pareció que debiamos dejar la

dicha gobernacion é administracion al muy reverendo in Cristo padre cardenal de Tortosa (1), por ser, como es, persona de buena, limpia, sana é honesta vida é costumbres, celoso del servicio de Dios Nuestro Señor é nuestro, é bien é conservacion de los dichos nuestros reynos, constituida en tan alta dignidad, en quien concurren todas las calidades que para ello convienen. Por ende nos, acatando las calidades é cosas susodichas que en su persona concurren, y confiando de su idoneidad é fidelidad, entendiendo que cumple asi á servicio de Dios Nuestro Señor é bien de los dichos nuestros reynos y señoríos, por la presente, de nuestra cierta ciencia é poderío real absoluto, de que en esta queremos usar é usamos como reyes é señores no reconociendo superior en lo temporal, elejimos, señalamos é nombramos al dicho muy reverendo cardenal de Tortosa por administrador é gobernador de los dichos nuestros reynos é señoríos de Castilla, de Leon, de Navarra é Granada, yslas de Canaria, yslas, Yndias é tierra firme del mar Oceano descubiertas é por descubrir, é le damos é otorgamos todo nuestro poder cumplido, libre, llenero, bastante, segun que nos le habemos é tenemos, é de fecho é de derecho mas puede é debe valer, para que, entretanto que yo el Rey estubiere ausente de los dichos nuestros reynos é señoríos, é por el tiempo que fuere nuestra merced é voluntad, tenga é use, por nos y en nuestro nombre é como nuestras mismas personas, la gobernacion é administracion de los dichos nuestros reynos é señoríos, é pueda hacer é mandar hacer é cumplir é ejecutar generalmente todas las cosas, de cualquier calidad que sean, que él viere que conviene é se debe hacer para la buena gobernacion de estos dichos nuestros reynos, é paz é sosiego dellos, y ejecucion de la nuestra justicia, é pueda proveer é provea, en nuestro nombre é como nos lo podíamos proveer, é haga é despache é pueda hacer é despachar é proveer todos é cualesquier officios é beneficios de los dichos reynos, así por

(1) Adrien avait été créé cardinal par Léon X, en 1517.

vacacion como por eleccion, que á nos son de proveer é despachar, é haga é pueda hacer despachar todas las otras que nos mismos podemos proveer é hacer. Por qué vos mandamos á todos é cada uno de vos, como dicho es, que, entretanto que nuestra merced é voluntad fuere, hayais y tengais al dicho muy reverendo cardenal de Tortosa por gobernador de los dichos nuestros reynos de Castilla, de Leon é de Navarra é de Granada, islas de Canaria, islas, Indias é tierra firme del mar Oceano descubiertas é por descubrir, é lo mireis é reverencieis como á persona que tiene nuestras veces é lugar, que en este caso representa nuestras personas reales, é hagais é cumplais sus mandamientos é cédulas é cartas en todo é por todo, segun que lo dijere é mandare é fuere contenido en las dichas cédulas é cartas, sin poner en ello escusa ni dilacion alguna, sin dar á ello ni á parte de ello glosa ni entendimiento, interpretacion ni declaracion : lo cual vos mandamos que así hagais é cumplais, so pena de caer en mal caso é de las otras penas en que caen é incurren los que no obedecen las cartas é mandamientos de sus reyes é señores naturales, sin mas requerir ni consultar ni esperar sobre ello otro nuestro mandado; bien así como si lo que él dijere, ordenare é mandare, nos por nuestras mismas personas, por nuestras cartas firmadas de nuestros nombres, lo dijésemos, ordenásemos é mandásemos, é las dichas nuestras cartas é mandamientos que él diese fuesen firmadas de nuestra propia mano : que nos por la presente le damos, concedemos é otorgamos, para ello é para todo lo de ello dependiente, en cualquier manera é por cualquier razon, todo nuestro poder cumplido é bastante, segun que nos lo habemos é tenemos é de derecho mas puede é debe valer, con todas sus incidencias é dependencias, anexidades é conexidades. Queremos qu'el dicho muy reverendo cardenal de Tortosa tenga la dicha administracion é gobernacion segun dicho es, no embarante que sea ó pueda ser en todo ó en parte contra cualesquier leyes é derechos é usos é costumbres, y que para lo susodicho no hayan intervenido ni intervengan las solemnidades é cosas que se requieren : lo cual todo nos, por la presente, en quanto á esto